

Le catholicosat d'« Abkhazie » et son statut historico-juridique

«აფხაზეთის» საკათოლიკოსო და მისი ისტორიულ-სამართლებრივი სტატუსი

Zurab Papaskiri – ზურაბ პაპასკირი

Université d'État de Soukhoumi, Géorgie

სოხუმის სახელმწიფო უნივერსიტეტი, საქართველო

Abstract: Exploiting false historiographical statements was at the basis of the Abkhazian separatist ideology. The issue of the national and state affiliation of the so-called Catholicosate of «Abkhazia» is forced upon the Abkhazian society. Although the Georgian historiography has proven the groundlessness of the Abkhazian vision of the Catholicosate of «Abkhazia» that is unfounded, it is still relevant to pay attention to this issue.

The paper shows the general picture of the origin and development of the Western Georgian church organization, which was called the Catholicosate of «Abkhazia». It explicitly shows the unsustainability of the myth that the Catholicosate of «Abkhazia» was an Abkhazian church organization.

The so-called Catholicosate of «Abkhazia» has always been a Georgian church organization, whose jurisdiction spread throughout all Western Georgia. Its foundation was predetermined by the activities of the «Abkhaz» kings of Western Georgia. Those activities were Georgian (not the mythical Apsua-Abkhazian) in their political, state, ideological or cultural realm and their final goal was the unification of the Georgian ethnical, cultural, and political universe and the creation of the all-Georgian state around the Kutaissi throne.

Keywords: Abkhazian separatist ideology; Catholicosate of «Abkhazia»; religious conflict; historic-legal status; unified Georgian state; Abkhaze-Apsua Language

Résumé : L'un des appuis essentiel de l'idéologie séparatiste abkhaze a toujours été la spéculation sur de faux postulats historiographiques. Parmi ceux-ci, la question de l'image nationale-étatique du soit disant catholicosat « d'Abkhazie » est le thème le plus répandu que l'on inculque à la société abkhaze jusqu'à nos jours. Bien que l'historiographie géorgienne ait avancé des arguments convaincants contre la vision abkhaze quant au catholicosat « d'Abkhazie », dans le contexte du conflit religieux ayant lieu dernièrement dans la région occupée par la Russie, nous avons trouvé nécessaire de porter une fois de plus attention à ce problème.

Le présent article représente un bilan qui donne une image générale de la formation et du développement de l'organisation religieuse de la Géorgie occidentale que l'on appelle le catholicosat « d'Abkhazie ». Nous y avons constaté que, historiquement, le catholicosat « d'Abkhazie » a toujours été une organisation religieuse exclusivement géorgienne, où l'office divin se déroulait en géorgien et non en abkhaze-apsua, et dont la juridiction couvrait toute la Géorgie occidentale. Sa formation est liée à l'activité politico-étatique et idéologique des rois « abkhazes » de la Géorgie occidentale nettement géorgienne (et non abkhaze-apsua mythique), dont l'objectif définitif était la réunification de l'univers ethnoculturel et politique géorgien et la création de l'État géorgien unifié sous l'égide du trône de Kutaïssi.

Mots-clés : idéologie séparatiste abkhaze; catholicosat d'« Abkhazie »; conflit religieux; statut historico-juridique; État géorgien unifié; langue géorgienne; langue abkhaze-apsua



La falsification du passé de la Géorgie/Abkhazie a joué un grand rôle dans la destruction de la fraternité et de l'unité historique géorgiennes-abkhazes. En effet, la falsification de la vérité historique a toujours été une des armes de l'arsenal idéologique du mouvement séparatiste abkhaze. Tout au long des décennies, les « pères spirituels » du séparatisme abkhaze n'ont pas ménagé leurs efforts pour « extirper » de la mémoire des Abkhazes la conscience de l'unité historique géorgienne-abkhaze. On imposait aux Abkhazes des « théories » complètement fausses et privées de fondements, selon lesquelles, historiquement, il n'y aurait jamais eu de rapport entre le peuple abkhaze et l'univers géorgien commun ethnoculturel et politico-étatique. De plus, selon ces « théories », le peuple géorgien aurait été à l'origine de tous les malheurs des Abkhazes. Ils culpabilisaient même les Géorgiens pour la déportation en Turquie de la plupart des Abkhazes musulmans, effectuée par la Russie tsariste dans les années 1860-1870.

C'est encore dans les années 1860 que l'Empire russe a élaboré un programme « étatique » de destruction de l'unité culturelle et historique géorgienne-abkhaze. Le premier pas fait par l'Empire dans cette orientation a été la

création de l'écriture abkhaze à la base de la graphie russe, ce qui, comme le reconnaissait le créateur même de cet alphabet, le général Pierre Uslar, avait comme objectif la séparation des Abkhazes de l'univers culturel géorgien et leur intégration à la culture russe¹. En même temps, la machine empirique-idéologique russe a déployé le soi-disant « front historiographique ». En 1907, paraît un livre avec un titre provocateur *L'Abkhazie n'est pas la Géorgie* que l'on attribue à un certain L. Voronov².

Dans les années 1920, cette formule fut reprise par les membres de « l'intelligentsia populaire abkhaze », enclins au séparatisme. C'est de cette façon que sont apparus les ouvrages à programme sur le passé historique de l'Abkhazie rédigés par Simon Basaria et Simon Ashkhatsava, les auteurs connus pour leur disposition anti-géorgienne. Ces ouvrages étaient perçus comme preuve historique de « l'indépendance étatique » de l'Abkhazie bolchévique³. À partir des années 1950, la conjoncture politico-idéologique créée en Union soviétique a préparé un terrain fertile à la réanimation de l'idéologie séparatiste en Abkhazie. Dès lors, la question de la création de l'histoire « nationale » (non géorgienne) des Abkhazes fut de nouveau mise à l'ordre du jour. Pourtant, au début, cet objectif ne fut pas atteint. Dans *Précis de l'histoire de l'Abkhazie* à deux volumes, rédigés par les historiens abkhazes et géorgiens et publiés dans les années 1960-1964 sous la direction de l'historien abkhaze Georges Dzidzaria⁴, le passé historique abkhaze était représenté dans le cadre de l'histoire géorgienne commune.

¹ Pierre Uslar, *Les récits anciens sur le Caucase*, Recueil d'informations sur les montagnards du Caucase, Tiflis, Éditions Kavkazskoe gornoe uprovenijje, 1881, p. XXXVII [en russe]; Djemal Gamakharia et Badri Goguia, *Abkhazie – région historique de Géorgie*, Tbilissi, Agdgoma, 1997, p. 353. [En russe]

² [L. Voronov], *L'Abkhazie n'est pas la Géorgie*, Moscou, Éditions Vernost, 1907. [En russe]

³ Simon Bassaria, *L'Abkhazie du point de vue géographique, ethnographique et économique*, Soukhoum-Kalé, Éditions de Narkompros de la RSS d'Abkhazie, 1923 [En russe]; Semion Achkhatsava, *Les voies du développement de l'histoire de l'Abkhazie*, Éditions de Narkompros d'Abkhazie, 1925. [En russe]

⁴ Georges Dzidzaria (dir.), *Précis de l'histoire de l'Abkhazie*, Vol. I, Soukhoumi, Éditions Abgosizdat, 1960; Vol. II, Tbilissi, Éditions Metsniereba, 1964. [En russe]

Néanmoins, dans les années 1960 à 1980, on a continué à faire des tentatives pour séparer historiquement l'Abkhazie et les Abkhazes de l'univers commun géorgien. Nous signalons plus particulièrement les publications de Chalva Inal-ipa¹, de Raoul Khonelia², de Mikheil Gunba³, d'Iouri Voronov⁴ et d'autres. De ce point de vue, la situation est particulièrement déplorable aujourd'hui car le régime séparatiste en Abkhazie attise l'hystérie anti-géorgienne dépassant toutes les limites dont le maillon central est la propagande « nationaliste-historiographique ». Sur l'arène sont apparues les nouvelles « coryphées » de la « science » historique qui proposaient à leurs compatriotes de véritables « découvertes » fantaisistes. Il est à remarquer, plus particulièrement, les « chefs-d'œuvre » historiographiques d'Igor Markhoulia (Marikhoubia)⁵, Aleksei Papaskir⁶ et Denis Chachkhalia⁷. Malheureusement, les historiens-archéologues professionnels ne cèdent en rien à ces dilettantes sombres d'esprit, ignorants et insolents qui s'attribuent le titre d'historien. La preuve

¹ Chalva Inal-ipa, *Questions de l'histoire ethnoculturelle des Abkhazes*, Soukhouti, Éditions Alachara, 1976. [En russe]

² Raoul Khonelia, « Quelques questions de l'histoire politique de l'Abkhazie aux VI^e-VIII^e siècles selon les données des sources arméniennes », *Recueil d'ouvrages scientifiques des doctorants de l'Institut de langue, littérature et histoire de l'Abkhazie*, Soukhouti, Éditions Alachara, 1967 [En russe]; Raoul Khonelia, *Les rapports politiques entre le royaume d'Abkhazie et le royaume des Bagratides d'Arménie aux IX^e-X^e siècles*, Synthèse d'une thèse de doctorat de Sciences historiques, Erevan, Éditions de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, 1967. [En russe]

³ Mikheil Gunba, *L'Abkhazie au premier millénaire de notre ère. Rapports socio-économiques et politiques*, Soukhouti, Éditions Alachara, 1989. [En russe]

⁴ Iouri Voronov, *Dans l'univers des monuments architecturaux de l'Abkhazie*, Moscou, Éditions Iskoustvo, 1978. [En russe]

⁵ Igor Marikhoubia, *Le Caucase n'a pas été la patrie d'origine du peuple géorgien*, Akua (Soukhouti), Institut abkhaze D. I. Gulia des Sciences humaines, 1999. [En russe]

⁶ Aleksei Papaskir, *Les singes dans la littérature ancienne russe et les problèmes de l'histoire de l'Abkhazie*, Soukhouti, Éditions Dom pechati, 2005 [En russe]; Aleksei Papaskir, *Bagrat III et le royaume abkhaze*, Université d'État d'Abkhazie, 2003. [En russe]

⁷ Denis Chachkhalia, *Chroniques des rois abkhazes*, Moscou, Centre de recherche d'études abkhazes, 2000, http://apsnyteka.org/255-chachkhalia_d_1.html#6, consulté le 17 octobre 2015 [En russe]; Denis Chachkhalia, *L'école abkhaze de l'architecture byzantine (pour la question des principes de la construction de temples aux IX^e-XIII^e siècles)*, Soukhouti, Académie des sciences de la République d'Abkhazie, Institut abkhaze d'études humanitaires, 2011, http://apsnyteka.org/257-chachkhalia_d_3.html, consulté le 17 octobre 2015. [En russe]

en est la célèbre « pasquinade¹ » de Voronov et, plus particulièrement, le soi-disant *Manuel supplémentaire*² d'histoire de l'Abkhazie rédigé par Oleg Bghajba et Stanislav Lakoba.

Dans l'histoire de la Géorgie/Abkhazie, il y a quelques problèmes, dont la vision séparatiste, du point de vue scientifique, qui ne tient pas debout et qui représente réellement une tentative piteuse de créer les fondements historiographiques de l'existence d'un soit-disant État indépendant abkhaze. Premièrement, il y a le sujet portant sur l'ethnogenèse des Abkhazes et leur installation sur le territoire de l'Abkhazie actuelle. Selon la version des nationalistes abkhazes, ce sont les Apsuas-Abkhazes de race Abkhaze-Adighéenne qui seraient la population aborigène la plus ancienne sur le territoire de l'Abkhazie actuelle, en excluant complètement la présence, sur le même territoire, des tribus karthvelles (géorgiennes) avant le 19^e siècle. Par conséquent, le territoire de l'Abkhazie actuelle est considéré comme la patrie uniquement des Abkhazes-Apsuas, ce qui leur donnerait le droit monopoleur de décider individuellement du statut étatique de l'Abkhazie.

La spéculation n'est pas moindre lorsqu'il s'agit du soi-disant royaume « abkhaze ». En se référant au nom qui vient de l'origine ethnique-tribale de Léon II, « Eristhav (Prince) d'Abkhazie », fondateur de cette formation étatique, les séparatistes font tout leur possible pour faire passer pour l'État national des Abkhazes-Apsuas cette formation politico-étatique purement géorgienne³. C'est également la compréhension erronée du même nom

¹ Iouri Voronov, *Les Abkhazes – qui sont-ils?* Gagra, Petite entreprise Adirra, 1992. [En russe] À propos des « sagesse » jaillies dans cette publication, dans Zurab Papaskiri, *Mon Abkhazie. Souvenirs et réflexions* (en russe), Tbilissi, Éditions Méridiani, 2012, p. 241-264, http://dspace.nplg.gov.ge/bitstream/1234/29851/1/Moia_Abxazia.pdf, consulté le 17 octobre 2015. [En russe]

² Oleg Bghajba & Stanislav Lakoba, *Histoire de l'Abkhazie. Des temps anciens à nos jours, pour les classes de 10^e-11^e*, Imprimé à partir des diapositifs par la firme Alasharbagi, 2006. [En russe] Le même ouvrage a été réédité en 2007. La critique de ces publications dans Zurab Papaskiri, *L'histoire ne s'écrit pas comme ça. Quelques remarques à propos du soi-disant « manuel » d'Histoire de l'Abkhazie d'Oleg Bghajba et Stanislav Lakoba*, dans Zurab Papaskiri, *Mon Abkhazie...*, *op. cit.*, p. 321-362. [En russe]

³ La critique de la vision séparatiste de l'image nationale-étatique du royaume des « Abkhazes » dans Zurab Papaskiri, « Critique de la vision séparatiste de l'image ethnoculturelle et politico-

qui est à la base de la déclaration dépourvue de fondement, selon laquelle le soi-disant catholicosat « abkhaze » serait une « organisation religieuse nationale abkhaze » et non pas géorgienne.

Certes, cette conclusion des chercheurs-historiens ou des ecclésiastiques abkhazes enclins au séparatisme est tellement faible et marginale qu'on pourrait se dire qu'il est tout à fait superflu d'y porter attention, mais, de fait, la question n'est pas aussi simple. Les processus destructifs ayant lieu dernièrement dans la vie ecclésiastique de l'Abkhazie occupée par la Russie, à savoir, les activités anti-canoniques sans limites des ecclésiastiques abkhazes renégats, ayant renié l'Église-mère, dont l'objectif est la séparation définitive de l'évêché de Tskhum-Abkhazie de l'Église apostolique de Géorgie et la « légalisation » de la soi-disant Église de l'« Abkhazie indépendante », ont de nouveau actualisé la question de l'appartenance nationale-étatique de l'organisation ecclésiastique appelée catholicosat d'« Abkhazie ». L'actualisation de ce thème est déterminée par le fait que les séparatistes rapportent comme argument historiographique essentiel l'existence du catholicosat d'« Abkhazie », soi-disant organisation ecclésiastique nationale abkhaze.

Les mythes au sujet du soi-disant catholicosat d'« Abkhazie » et de l'univers chrétien « national » abkhaze

Avant d'analyser concrètement les étapes de la formation et du fonctionnement du catholicosat d'« Abkhazie », nous trouvons nécessaire de signaler qu'une telle démarche séparatiste des Abkhazes dans le domaine de la religion n'en

étatique du royaume des 'Abkhazes' » (en géorgien), *Problèmes actuels de karthvélogie (études géorgiennes)* 1, Tbilissi, Université géorgienne Andria Pirveltsodebuli du Patriarcat de Géorgie, 2012, p. 155-172, <http://sangu.ge/images/zpapaskiri.pdf>, consulté le 17/5/2015 [En géorgien]; Zurab Papaskiri, « Pour la question de l'image nationale-étatique du royaume des 'Abkhazes' », dans *Guivi Tsulaia – 80* (en géorgien), Tbilissi, Institut d'histoire et d'ethnologie de Géorgie de l'Université d'État de Soukhoumi, 2014, p. 151-186 [En géorgien]; Zurab Papaskiri, « Le royaume d'« Abkhazie » – l'État géorgien », *Recherches historiques VIII-IX*, Organisation de l'Abkhazie de la Société historique Ekvthimé Takaishvili de Géorgie, Tbilissi, Meridiani, 2006, p. 68-106, <http://iberiana2.wordpress.com/abkhazia/papaskiri/>, consulté le 11/9/2015 [En russe]; Zurab Papaskiri, « L'Abkhazie. L'histoire sans falsification », deuxième édition, corrigée et complétée, Tbilissi, Éditions Méridiani, 2010, p. 26-51, <http://dspace.nplg.gov.ge/bitstream/1234/29865/1/AbkhaziaIstoriaBezFalsifikacii.pdf>, consulté le 12/5/2015. [En russe]

est pas la première tentative. La première fois, elle a eu lieu à l'aube du mouvement séparatiste abkhaze – au mois de mars 1917. Après la restitution de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe géorgienne, les représentants de l'« intelligentsia populaire » abkhaze ont essayé de séparer l'Abkhazie de l'Église-mère. À ces fins, le 24-27 mai, fut organisé le « Congrès des ecclésiastiques et des personnes civiles de la population orthodoxe abkhaze » où on a avancé la question de la formation de l'Église autocéphale abkhaze. On a préparé un certain fondement « historiographique » présenté dans la brochure de Mikheil Tarnava, *Bref aperçu de l'histoire de l'Église d'Abkhazie*¹.

C'est justement dans cet opus que l'on retrouve une tentative pitoyable de représenter le catholicos d'« Abkhazie » comme une organisation ecclésiastique nationale abkhaze-apsua dont « l'Église autocéphale d'Abkhazie », détachée de l'Église géorgienne commune, devait être le successeur de droit. En même temps, l'auteur de la brochure avait évité de préciser l'appartenance ethnique des catholicos géorgiens de soi-disant « Abkhazie » (17 Hiérarques au total) et avait créé l'impression qu'ils étaient des Abkhazes ethniques². L'objectif des chefs du régime séparatiste³, des pères⁴ de « l'Église nationale abkhaze »,

¹ Mikheil Tarnava *Bref aperçu de l'histoire de l'Église d'Abkhazie*, Soukhoumi, Édition du comité de Bzip de l'Association de la diffusion de l'éducation chez les Abkhazes, 1917. [En russe] Voir le même aperçu dans *L'Abkhazie orthodoxe*, Moscou, 1994, <http://anyha.org/apsua-anyha-atouryiaazyrkjatshtny/>, consulté le 15 octobre 2015. [En russe]

² *Ibid.*, p. 13-14. C'est à peu près dans le même style que le chercheur abkhaze contemporain Ermolaji Ajinjal essaie de dissimuler l'origine géorgienne des catholicos d'« Abkhazie », dans Ermolaji Ajinjal, « De l'histoire du christianisme en Abkhazie », Soukhoumi, Édition Stratophil, 2000, p. 111-135, <https://yadi.sk/i/D2yQ9Ii3baRmg>, consulté le 13 octobre 2015. [En russe]

³ Chef du Ministère des Affaires étrangères de l'Abkhazie: *Tant que Ilia II considère notre pays en tant qu'une partie intégrante de la Géorgie, il lui est interdit de se rendre ici*, Agence d'informations : Les nouvelles de la Fédération, 16.06.2009, <http://regions.ru/news/2221224/>, consulté le 13/10/2015. [En russe]

⁴ Parmi eux, il faut souligner plus particulièrement les ouvrages de Dimitri Dbar, muni de degré scientifique de Docteur en théologie de l'Académie théologique de Moscou et de l'Université Aristote de Thessalonique, président du conseil du « Saint métropolitain d'Abkhazie » créé en 2011, dans Dimitri Dbar, « De l'histoire du catholicos d'Abkhazie, Univers théologique », Académie théologique de Moscou, n° 4, 1997, p. 68-90, http://apsnyteka.org/1602-dbar_iz_istorii_abkhazskogo_katholikosata.html, consulté le 13 mai 2015 [En russe]; Dimitri Dbar, « Les tendances religieuses en Abkhazie contemporaine », Recueil d'articles, Moscou, 1999, <https://docviewer.yandex.com/?url=ya-diskpublic%3A%2F%2FtSMvIaves>

de certains historiens¹ et des écrivains-philologues², ayant la prétention de se connaître en science historique, est la réanimation de ce mensonge.

Ils inventent n'importe quoi pour que leurs compatriotes, qui ne connaissent pas du tout l'historiographie et qui sont plongés complètement dans le marais nationaliste-chauvin, croient à l'existence de l'univers chrétien « national » abkhaze, dont l'organisation ecclésiastique appelée catholicosat d'« Abkhazie » aurait été le porte-drapeau. Par exemple, ces derniers temps, on diffuse une opinion, selon laquelle l'Église abkhaze aurait toujours été dirigée par les évêques ethniquement Abkhazes et que la plupart des membres du clergé auraient été des Abkhazes qui auraient même mené la liturgie en abkhaze³.

Denis Dbar, théologien et historien, chef du soi-disant « saint archevêché métropolitain d'Abkhazie », est le propagandiste le plus actif de cette thèse. Il rapporte, comme argument « incontestable » de cette thèse, le célèbre passage de l'ouvrage *La Vie de Konstantin*, de l'illuminateur des Slaves, Konstantin-Cyrille où, parmi les peuples qui accomplissent la liturgie dans

SilySMrwsWBZtrVfeS4NsNK6QZFns8%2Bpz4%3D&name=Dbar_Religiozny_tenden
tsii_v_sovremennoy_Abkhazii.pdf&c=56178ac8dd27, consulté le 13 mai 2015 [En russe];
Dimitri Dbar, *Est-ce que l'Église de l'Abkhazie a été autocéphale?* (<http://batal.livejournal.com/564322.html>), consulté le 13/5/2015 [En russe]; Dimitri Dbar, *L'histoire du christianisme en Abkhazie au premier millénaire*, Thèse de doctorat en théologie, 2001 (www.caucasustimes.com/DbarD.pdf), publié comme livre à part en 2005, <http://www.slideshare.net/anyhaorg/ss-42509456>, consulté le 13/5/2015 [En russe]; Dimitri Dbar, *Bref aperçu de l'histoire de l'Église orthodoxe de l'Abkhazie*, Novij Aphon, troisième édition, corrigée et complétée, 2006, <https://yadi.sk/i/jV4vcx65bUnxy>, consulté le 13 mai 2015. [En russe]

¹ Grigorij Smir, *Évolution des croyances religieuses chez les Abkhazes*, Synthèse de thèse de doctorat en sciences historiques, Institut Mikluxo-Maklaï d'ethnologie et d'anthropologie, Moscou, 1997, <http://cheloveknauka.com/evolyutsiya-religioznyh-verovaniy-u-abhazov>, consulté le 12/5/2015 [En russe]; Anjela Bagatelia, *L'orthodoxie en Abkhazie: les étapes essentielles de l'histoire et les particularités nationales-culturelles*, Synthèse de thèse de doctorat en sciences historiques, Académie du service gouvernemental auprès du président de la Fédération de Russie, Moscou, 2002, <http://www.dissercat.com/content/pravoslavie-v-abkhazii-osnovnye-etapy-istorii-i-natsionalno-kulturnye-osobennosti>, consulté le 15 octobre 2015 [En russe]; etc.

² Il faut évoquer, en premier lieu, Denis Chachkhalia, dans *Denis Chachkhalia, L'Église orthodoxe abkhaze (La chronique d'addition)*, Moscou, 1997. [En russe]

³ Denis Chachkhalia, *Ibid.*; Dimitri Dbar, *De l'histoire du catholicosat...*, *op. cit.*; Grigorij Smir, *op. cit.*; Georgij Amichba, *Le Moyen Âge (IV^e-XVIII^e siècles), Les Abkhazes*, Moscou, Édition Naouka, 2007, p. 68, 71. [En russe]

leur langue, sont mentionnés les « Avazgs » (c'est-à-dire Abkhazes¹). On peut dire sans aucune exagération que c'est une compréhension naïve de l'information du philosophe Konstantin. Bien sûr, chez les Avazgs-Abkhazes de l'époque (depuis le 10^e siècle, au moins), la liturgie se faisait « dans leur langue », mais cette langue était le géorgien et non pas l'abkhaze actuel (l'apsua). D'ailleurs, Boris Floria, éditeur même de *La Vie de Konstantin*, le célèbre savant russe, le chercheur reconnu d'anciens monuments écrits slaves et, en général, des peuples slaves, membre-correspondant de l'Académie des sciences de Russie, le comprend bien. Selon sa définition,

Les Abkhazes n'avaient pas leur propre alphabet et Konstantin a fait une erreur en les plaçant dans son énumération... *Parmi les Abkhazes, la liturgie se faisait en géorgien. Konstantin, ne connaissant pas les langues du Caucase, pouvait croire que les Abkhazes qu'il a peut-être rencontrés pendant son voyage en Khazarie, effectuaient la liturgie dans leur langue*².

La tentative de Dimitri Dbar d'appuyer sa conclusion par le fait que la propagation du christianisme entraînait la nécessité de traduire l'Évangile dans la langue du peuple donné nous paraît déplorable. En cas d'absence de l'écriture, affirme-t-il, tel ou tel peuple, créait à ces fins sa propre écriture. Cette approche du savant abkhaze est pertinente, en général. Pourtant, ceci ne veut pas dire que tous

¹ «Мы же роды знаемъ книги умеюще и Богу славу въздающе своимъ языкомъ кждо. яве же суть сии: армени, перси, авазгы, ивери, сугди, готи, обри, турси, козари, аравляне, египти и инии мнозы». (*Паметъ и житие блаженана учителя нашего Константина Философа, прѣваго наставника словенску языку*. <http://krotov.info/acts/09/3/konstan.html>), consulté le 10 octobre 2015. [En ancien russe] Il est à signaler que certains chercheurs abkhazes spéculaient avant aussi sur cette information fournie par *La Vie du philosophe Konstantin* et l'utilisait comme preuve pour affirmer qu'au Moyen Âge, les ancêtres des Abkhazes actuels auraient effectué la liturgie dans leur propre langue (apsua) (Aleksi Papaskir, *Étude des liens littéraires et culturelles russes-abkhazes*, Actes de l'Université d'État d'Abkhazie, vol. VI, Soukoumi, Édition Alachara, 1988). [En russe]

² La mention, dans sa liste, des Abkhazes (Avazgs, dans l'original) est probablement liée avec le voyage de Konstantin en Khazarie). (*Vie de Cyrille et Methodi*; récits sur le début de l'écriture slave. Introduction, traduction et commentaires de Boris Floria, Moscou, Édition Naouka, 1981, http://www.vostlit.info/Texts/Dokumenty/Tschechien/IX/Slav_pis/frametext1.htm, consulté le 11 octobre 2015 [En russe]. A ce propos, voir également: Zurab Papaskiri, « À propos d'une erreur de Dorothé (Dbar) », dans Zurab Papaskiri, *Mon Abkhazie...*, op. cit., p. 482-486; Roin Métrévéli, Zurab Papaskiri, *La Géorgie et l'ancienne Russie au premier tiers des IX^e-X^e siècles, La diplomatie géorgienne*, Recueil annuel, Tbilissi, 2011, p. 61-62. [En géorgien]

les ethnos sans exception (y compris ceux qui s'étaient convertis au christianisme) aient forcément créé leur propre écriture, traduit l'Évangile et se soient mis à effectuer l'office divin dans leur langue maternelle. Il ne faudra pas aller loin pour chercher un exemple. Avant la formation du royaume des « Abkhazes », en Géorgie occidentale, il existait une unité étatique non moins forte – le royaume de Lazika-Egrissi dont faisait partie le territoire de l'Abkhazie actuelle. Nous savons à coup sûr que cet État, tout au long de son existence, se trouvait, du point de vue religieux, sous la juridiction du patriarcat de Constantinople et, par conséquent, la Liturgie était effectuée en grec¹. Il faut signaler que la population dans ce royaume était essentiellement représentée par les Lazes-Mingréliens et d'autres tribus karthvelles, mais personne n'a eu l'idée d'affirmer qu'ici, le mingrélien ait été la langue d'office divin². La question rhétorique qui se pose est de savoir pourquoi les Lazes-Mingréliens, avec leur archevêché métropolitain de Phazis³ accueillant au moins quatre évêchés⁴, n'aient pas pu créer leur propre écriture et littérature nationales mingréliennes, tandis

¹ À notre avis, il est dénué de bases objectives l'affirmation de certains chercheurs (en premier lieu celle du métropolite Anania Japaridzé), selon laquelle la Géorgie occidentale aurait été dès le début (à l'époque du royaume de Lazika-Egrissi) sous la juridiction du catholicosat de Karthli (de Mtskhéta) et que la langue de liturgie aurait été non pas le grec, mais le géorgien, dans Métropolite Anania Japaridzé, *Le catholicosat d'Abkhazie*, Tbilissi, Maison d'édition Teknikuri universiteti, 2012. [En géorgien]

² Nous n'avons pas en vue, bien sûr, certains « intellectuels-mingréologues » qui considèrent l'Asomtavruli géorgien comme l'écriture mingrélienne (Voir: *L'effondrement du mythe du possible séparatisme en Mingrélie*, <https://www.youtube.com/watch?v=UojelNGWUPM>), consulté le 15 octobre 2015. [En russe]

³ Qui n'était pas du type de « l'archevêché d'Anakopie » inventé par Denis Dbar mais qui avait réellement existé

⁴ Le métropolitain de Phazis avec ses 4 évêchés (Rodopolis, Saïs-Tsaïshi, Pétra, Ziganev) couvrirait de fait toute la Géorgie occidentale à l'exception des archevêchés de Sébastopol-Abazguie et de Nikopsie situés sur le territoire de l'Abkhazie actuelle, *Georgika*, t. IV, II^e partie. *Les informations des écrivains byzantins sur la Géorgie*. Les textes grecs avec la traduction en géorgien furent commentés et publiés par Simon Kaukhishvili, Tbilissi, 1952. [En géorgien] À ce propos, voir en détails dans Buba Kudava, *Le patriarcat de Constantinople et les centres ecclésiastiques de la Géorgie occidentale (IX^e s.)*. Histoires. Mélanges pour le 60^e anniversaire de Roïn Métrévéli, Tbilissi, 2000, p. 43-48 [En géorgien]; Tamar Koridzé, *Histoire du catholicosat d'Abkhazie*. Synthèse d'une thèse de doctorat en sciences historiques, Tbilissi, 2003, p. 9-10 [En géorgien]; Zurab Papaskiri, *Pour la chronologie de l'établissement du catholicosat des « Abkhazes »*, Mélanges pour le 90^e anniversaire de Shota Meskhia, Tbilissi, 2006, p. 207-208. [En géorgien]

que « l'ancien peuple chrétien abkhaze » ait réussi à le faire pour rendre l'abkhaze (l'apsua) langue d'office divin à l'aube de son histoire¹.

Si nous admettons que dans le royaume des « Abkhazes » – dans l'État « national » abkhaze, selon les auteurs abkhazes – l'office divin se soit déroulé en abkhaze-apsua, qu'est-ce qui pourrait l'empêcher de le faire plus tard, à l'époque des rois « abkhazes »? Ou bien, qu'est-ce qui pouvait anéantir d'un coup l'écriture et l'office divin en abkhaze après l'intronisation à Kutaïssi de Bagrat Bagration? Était-il quelqu'un d'« étranger »? N'était-il pas le petit-fils d'un roi « abkhaze » tout-puissant, Georges II (922-957)? Où devait disparaître subitement, sans laisser aucune trace, « l'écriture abkhaze » qu'on aurait utilisée dans l'administration et dans l'office divin de l'État « abkhaze », selon l'affirmation de certains « intellectuels » russes omniscients, disposés contre le géorgien². Pourquoi le monument écrit géorgien le plus ancien en Géorgie occidentale (daté par les spécialistes des 9^e-10^e siècles³) a-t-il été découvert par le chercheur abkhaze, Anatoli Katsia non pas dans une région limitrophe de Karthli – en Iméréthie –, mais précisément au beau milieu de l'Abkhazie actuelle – au village Msighkua du district de Goudautha⁴? C'est-à-dire, si les Abkhazes apprenaient aussi intensivement la doctrine du Christ dans leur langue maternelle déjà depuis le 6^e siècle⁵, comment s'est-il fait qu'au moment du plus haut

¹ *L'Abkhazie chrétienne*, journal, Publication officielle du Saint Métropolite de l'Abkhazie, n°8, 2007. [En russe]

² Vadim Kojinov, « La vie actuelle des traditions. Réflexions sur la littérature abkhaze », *Drujba narodov*, n°4, Moscou, Édition Izvestia, 1977, p. 256. [En russe]

³ Valérie Silogava (dir.) *Le corpus des inscriptions lapidaires, Les inscriptions de la Géorgie occidentale* (IX^e-XIII^e s.), Tbilissi, Metsniereba, 1980, p. 31-32 [En géorgien]; Valérie Silogava, *L'épigraphique d'Abkhazie et de Mingrélie*, Tbilissi, Artanuji, 2004, p. 258-259 [En géorgien]; Lia Akhaladzé, *Les monuments épigraphiques de l'Abkhazie. Recherches sur l'histoire de l'Abkhazie/Géorgie*, Tbilissi, Metsniereba, 1999, p. 364 [En russe]; Lia Akhaladzé, « L'épigraphique de l'Abkhazie comme source historique. I », *Les inscriptions lapidaires et murales*, Tbilissi, Lega, 2005, p. 140-146. [En géorgien]

⁴ Anatoli Katsia, *Les monuments architecturaux dans la vallée de Tskuara. Matériaux sur l'archéologie de l'Abkhazie*, Tbilissi, Metsniereba, 1967. [En géorgien]

⁵ Selon le point de vue développé dans le *Manuel supplémentaire d'histoire d'Abkhazie* d'Oleg Bgajba et de Stanislav Lakoba, la christianisation des Abkhazes qui fut terminée au milieu du VI^e siècle, aurait été favorisée par l'affaiblissement de la barrière de langue, vu le fait qu'à

développement politique, ils n'ont pas pu créer définitivement un terrain national au christianisme, accomplir l'office divin en langue abkhaze et créer une littérature chrétienne nationale, ce qu'ont pu faire au début du Moyen Âge les Géorgiens, les Arméniens, les Slaves, etc.? Qu'est-ce qui a contraint les chefs du royaume « abkhaze », qui avaient prétendu leur hégémonie politique dans l'univers géorgien-commun, à faire du géorgien la langue de l'administration et de la liturgie chrétienne?

Nos opposants n'ont pas à ces questions, évidemment, de réponse fondée sur une analyse scientifique quelconque et sur une logique élémentaire, et il n'est pas possible qu'ils en aient une. Et pourtant, il y a longtemps que cette question est déjà résolue dans l'historiographie et, ce par l'historien abkhaze le plus compétent, Zurab Antchabadzé, qui a indiqué sans équivoque les facteurs qui ont déterminé le choix du géorgien littéraire comme langue de liturgie et d'administration étatique. Selon la conclusion judicieuse faite par Antchabadzé, « la diffusion générale de la langue géorgienne en tant que langue d'écriture et de culture » dans tout le royaume « des Abkhazes » avait été déterminée par le fait que dans cette unité étatique, c'était justement « l'élément karthvel (géorgien) qui représentait la majorité de la population » et qu'il « occupait également une partie importante et principale du territoire ». À part cela, c'est « l'élément karthvel (géorgien) qui s'est avéré le plus développé du point de vue socio-économique et culturel aussi¹ ».

Non moins fantasque est encore une affirmation sans fondement des écrivains-savants abkhazes, idéologues du séparatisme, selon laquelle les Abkhazes auraient créé, des 9^e aux 13^e siècles, une école d'architecture chrétienne « nationale » proprement abkhaze-apsuienne qui aurait construit des temples non seulement sur le territoire de l'Abkhazie actuelle et dans d'autres régions de Géorgie, mais également dans le Caucase du nord, et plus encore, qui aurait

cette période, « *parmi la population locale..., nombreux étaient ceux qui s'exprimaient parfaitement en grec* ». En plus, selon les auteurs, ce processus était accéléré par le fait qu'à cette époque, il est vrai que la liturgie ne se déroulait pas en abkhaze, mais « il est fort possible que la prédication avait lieu en abkhaze aussi », (Oleg Bgajba & Stanislav Lakoba, *L'histoire de l'Abkhazie...*, *op. cit.* p. 115).

¹ Zurab Antchabadzé, *De l'histoire de l'Abkhazie moyenâgeuse*, Soukhoumi, Édition gouvernementale abkhaze, 1959, p. 106-107, [nous soulignons]. [En russe]

participé à la construction et à l'aménagement des églises de l'ancienne Russie coreligionnaire nouvellement convertie¹.

Selon l'auteur de cette « découverte géniale », Denis Chachkhalia – écrivain-philologue qui s'approprie de temps à autre le métier d'historien (celui de critique d'art aussi) –, les œuvres des « architectes abkhazes » seraient les cathédrales de Loo et de Vessioloe (dans la contrée du Krasnodar – Fédération de Russie), l'église de Bzipi et la cathédrale de Bichvintha, les églises de Msigkhua, de Nouvelle Athènes Simon de Canaan, de Mokvi, même les cathédrales de Guélathie et de Métékhi². À part cela, à l'école « nationale » d'architecture chrétienne abkhaze-apsuienne reviendraient les églises d'Arkhis, de Choana et de Sent construites dans l'Alanie historique (Karatchaïevo-Tcherkessie actuelle)³. Pour ce qui est des monuments de la Russie de Kiev – les cathédrales de Sofia à Kiev, Novgorod et Tchernigovo –, Denis Chachkhalia estime qu'on ne peut pas les considérer directement parmi les monuments de « l'école abkhaze », mais il est tout à fait possible d'affirmer, du point de vue scientifique, qu'on remarque dans ces monuments « les traces du style abkhaze et de l'expérience abkhaze de la construction des formes architecturales⁴ ».

Bien sûr, ces affirmations de Denis Chachkhalia n'ont rien à voir avec l'opinion scientifique et elles ne sont que des fantaisies de nationalistes abkhazes en proie à l'esprit pathologique anti-géorgien. De même, les discussions sur la soi-disant « école abkhaze-alanienne » d'architecture chrétienne byzantine, à laquelle les auteurs⁵ du « Manuel supplémentaire » d'histoire d'Abkhazie évoqué ci-dessus attribuent péremptoirement les temples existant sur le territoire de l'Abkhazie actuelle, sont dépourvues de fondements scientifiques. Leur seul objectif est de séparer complètement la culture moyenâgeuse de la région d'Abkhazie du reste de la Géorgie. Il est à signaler que non seulement le territoire de l'Abkhazie actuelle, mais également celui de l'Alanie-Ossétie

¹ Denis Chachkhalia, *L'école abkhaze...*, op. cit., p. 8.

² *Ibid.*, [nous soulignons].

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, [nous soulignons].

⁵ Oleg Bgajba et Stanislav Lakoba, *L'histoire de l'Abkhazie...*, op. cit., p.137, 200.

sont parsemés d'églises-monastères chrétiens géorgiens. D'ailleurs, selon l'affirmation des Ossètes mêmes, la construction de la plupart d'entre eux auraient eu lieu à l'époque de la reine-roi Thamar. Pourtant, comme le remarquait judicieusement le célèbre chercheur des monuments anciens d'Alanie-Ossétie Voldemar Pfaff, il est inimaginable qu'on ait construit un si grand nombre d'églises-monastères uniquement du temps du règne de Thamar¹.

La vérité historique sur l'image nationale-étatique et culturelle-idéologique du catholicosat d'« Abkhazie »

Au Moyen Âge, il n'existait aucune civilisation nationale proprement abkhaze avec un style architectural et une peinture à fresques (peinture murale) abkhazes. Tout le territoire de l'Abkhazie actuelle faisait partie intégrante de l'univers chrétien géorgien-commun, et le soi-disant catholicosat d'« Abkhazie », dont la juridiction couvrait toute la Géorgie occidentale, a toujours été, historiquement, une organisation religieuse uniquement géorgienne. C'est un axiome que les idéologues du séparatisme abkhaze n'arrivent pas à s'approprier. La formation du catholicosat d'« Abkhazie » fut déterminée par l'activité politico-étatique et idéologique-culturelle des rois « abkhazes » de la Géorgie occidentale (et non abkhaze-apsua mythique) au 8^e siècle, dont l'objectif définitif était la réunification de l'univers ethnoculturel et politique géorgien et la création d'un État géorgien commun sous l'égide du trône de Kutaïssi.

Dans l'historiographie – non seulement dans les ouvrages scientifiques des auteurs géorgiens, mais également dans ceux d'auteurs étrangers (Vladimir Minorski, Anatoli Novoseltsev, Lev Gumiliov, Vladimir Kuznetsov, Serguei Arutinov²) et dans ceux d'auteurs abkhazes les plus compétents (Zurab Anchabadzé et autres), il y a longtemps qu'on a avancé des arguments convaincants pour prouver pourquoi l'unité nommée royaume des « Abkhazes », est, du point de vue national-étatique et culturel-idéologique, un État géorgien et non pas un État abkhaze (au sens actuel).

¹ Voldemar Pfaff, « Les matériaux pour l'histoire ancienne de l'Ossétie », *Recueil de données sur les montagnards du Caucase*, Tiflis, 4^e édition, 1870, p. 31-32. [En russe]

² Voir la littérature correspondante dans Zurab Papaskiri, *Pour la question... op. cit.* p.151-154.

Le royaume des « Abkhazes », comme un État souverain, fut officialisé vers la fin du 8^e siècle lorsque le représentant de la maison des « Éristhavs d'Abkhazie », Léon II, le neveu de Léon I^{er}, ayant profité de « l'affaiblissement des Grecs », leur tourna le dos (avec le soutien des Khazars) « et s'empara de l'Abkhazie et de l'Egrissi jusqu'à Likhe » et « se nomma roi des Abkhazes¹ ». L'ancienne tradition historique géorgienne (*Les chroniques de Karthli*) met, sans aucune hésitation, cet événement en rapport avec la crise dynastique créée à la cour « royale » (de Stephanoz – Archil) de Karthli-Egrissi. Selon *Les chroniques de Karthli*, l'attribution du titre de roi à Léon II fut conditionnée par le fait que, à l'époque, « Ioané était déjà mort et Djuancher déjà vieilli. Et tout de suite après, Juancher mourut également² », ce qui veut dire que les chroniques géorgiennes qui sont l'unique source historique écrite, signalent nettement la légalité de l'avènement de Léon II, comme le seul héritier légitime au pouvoir de l'Egrissi-Abkhazie unifié.

Du fait que Léon II se soit attribué le titre de roi des « Abkhazes », son État, tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur, était connu sous le nom de royaume des « Abkhazes » ou, tout simplement, d'« Abkhazie ». Pourtant, dans certaines sources étrangères (par ex., dans l'ouvrage de l'historien arménien du 10^e siècle, Ioané Draskhanakerts), il est évoqué aussi comme roi d'« Egrissi³ » (des « Eguers »), ce qui signifie que, à l'époque, dans les pays voisins, on connaissait assez bien le nom du pays qui fut nommé, depuis la fin du VIII^e siècle, « l'Abkhazie ». Quant à la tradition historique géorgienne (Vakhushti Batonishvili), elle nous fournit une explication bien fondée pourquoi l'Egrissi historique fut nommé l'Abkhazie :

Il y a, en général, trois noms de ce pays: le premier - Egrissi, le deuxième – Abkhazie, le troisième – Imérethie. Ce pays se nomme Egrissi à cause d'Egros, fils de Targamos à qui, parmi ses frères, il a succédé. Il porta ce nom jusqu'à la fin des Khosrovan [c'est-à-dire, de Stephanoz – Archil]. Tandis qu'il se nomma Abkhazie à cause de

¹ *Chroniques de Karthli, Histoire de Karthli*, t. 1. Le texte établi d'après tous les manuscrits essentiels par Simon Kaukchishvili, Tbilissi, Éditions d'État, 1955, p. 251. [En géorgien]

² *Ibid.*

³ Ioané Draskhanakerts, *Histoire de l'Arménie*. Le texte arménien, avec une traduction en géorgien, des commentaires et des notes, fut publié par Elené Tsagareishvili, Tbilissi, Metsniereba, 1965, p. 38, 64, 109, 111, 119, 257.

Lévan, qui, après Léon 1^{er} fut Eristhav en Abkhazie [...] Ainsi Léon, après le décès des Khosrovans, devint roi et s'empara de tout l'Egrissi, nomma son royaume Abkhazie et reçut le titre d'Eristhav d'Egrissi aussi¹.

Dans le royaume des Abkhazes, les tribus kartvelles (géorgiennes) représentaient la majorité ethnique. C'est encore Léon II qui divisa le royaume des « Abkhazes » en huit principautés dont seulement une, la « principauté d'Abkhazie » proprement dite (depuis l'Athon actuel vers le nord, jusqu'à Tuapse actuel) était peuplée par les tribus abkhazes². La population des sept autres principautés (y compris celle de Tskhumi) était entièrement géorgienne.

La population de « Karthli », la partie est-géorgienne, dont le nombre fut considérablement augmenté vers la fin du 8^e siècle, s'est avérée, par l'affirmation du chercheur abkhaze Zurab Antchabadzé, la plus développée du point de vue socio-économique et du point de vue culturel³. Cette situation a déterminé le fait que c'est la langue littéraire géorgienne, qui remplissait déjà depuis longtemps la fonction de langue d'administration étatique et d'office religieux en Géorgie orientale et du sud, qui devint la langue d'État du royaume des « Abkhazes ». Le fait que les rois des « Abkhazes » avaient choisi pour la capitale non pas Tsikhé-Godji – ancienne résidence des rois de Lazika-Egrissi –, mais Kutaïssi, dont le développement est lié, selon la tradition historique, à l'établissement, dans cette ville, au 8^e siècle, de la cour de la principauté de Karthli (Stephanoz-Archil), est également un témoignage flagrant de la croissance du poids culturel et politique de l'élément géorgien de l'Est (« Karthi »). Il est tout à fait évident que les « Léonides », par le passage d'Anakophie – résidence des « Eristhavs des Abkhazes » – à Kutaïssi – résidence des « rois » de Karthli-Egrissi, ont souligné le lien direct légitime avec la maison « royale » de Stephanoz-Archil.

Dans l'historiographie, il n'y a pas d'unanimité quant à la question de l'origine ethnique-tribale de Léon II et de ses ancêtres, mais cela n'a absolument

¹ Vakhushti Batonishvili, *Description du royaume de Géorgie, Histoire de Karthli*, t. IV. Le texte établi d'après tous les manuscrits essentiels par Simon Kaukchishvili, Tbilissi, Sabchota Sakartvelo, 1973, p. 742. [En géorgien]

² Il n'est pas exclu qu'une partie des tribus abkhazes ait habité au sein de la principauté de Tskhumi également.

³ Zurab Anchabadzé, *De l'histoire...*, *op. cit.*, p. 106-108.

aucune importance puisque, la soi-disant dynastie « abkhaze », par son activité politique et étatique, représentait l'univers culturel-politique et étatique géorgien commun. Les rois « abkhazes » construisaient un État géorgien unifié – « Géorgie » et non une unité nationale étatique des Abkhazes-Apsuas – « Apsni ».

Le fait que Léon II et ses descendants construisaient un État uniquement géorgien et non abkhaze (apsuien) fut clairement exprimé par la politique ecclésiastique des rois « abkhazes ». Après avoir accédé à l'indépendance politique, les « Léonides » ont entrepris les démarches pour libérer l'Église géorgienne de sa dépendance au patriarcat de Constantinople. Il était tout à fait clair qu'il serait impossible de se libérer complètement de la sphère d'influence de Byzance sans s'être d'abord libéré des carcans religieux-idéologiques grecs-byzantins et avoir créé un fondement idéologique véritablement national.

Les Léonides ont opposé l'idéologie nationale géorgienne, incarnée par l'Église géorgienne, à l'idéologie grecque-byzantine. C'est la raison pour laquelle les rois des « Abkhazes » ont construit de nombreux monastères sur tout le territoire de la Géorgie occidentale, y créant ainsi les conditions d'implantation de la culture géorgienne écrite et de l'instruction chrétienne géorgienne. En Géorgie occidentale, y compris en Abkhazie, ce processus était accompagné de l'abolition d'anciens diocèses grecs et de l'établissement, à leur place, des cathédrales épiscopales géorgiennes. Cette politique nationale menée par les rois des « Abkhazes » a fait en sorte que, déjà au début du 10^e siècle, la Géorgie occidentale, c'est-à-dire le royaume des « Abkhazes », était entièrement devenue un pays de la culture écrite et de l'instruction géorgiennes. C'est dans ce contexte qu'a eu lieu la formation définitive de l'organisation ecclésiastique indépendante de la Géorgie occidentale – du catholicosat de l'« Abkhazie ».

Les sources historiques ne fournissent pas les dates précises de la séparation définitive de la Géorgie occidentale du patriarcat de Constantinople, pourtant, le matériel existant nous permet de suivre ce processus. Aujourd'hui on peut considérer comme acquis le fait que l'organisation ecclésiastique connue sous le nom de catholicosat d'« Abkhazie » n'a pu être créée qu'à l'époque du royaume des « Abkhazes ». L'information fournie par V. Batonishvili, le confirme :

Quand Léon tourna le dos à Byzance et fut appelé roi des Abkhazes, les Grecs étaient affaiblis. À la suite de la demande du même Lévan (Léon), Byzance accorda l'indépendance à l'Église de l'Abkhazie, c'est-à-dire de la Géorgie occidentale. Le fait que le chef de l'Église fut appelé catholicos d'Abkhazie et non pas d'Egrissi ou d'Iméréthie, en témoigne¹.

Il n'est pas exclu que le processus de la séparation des diocèses de Géorgie de la juridiction du patriarcat de Constantinople ait déjà été entamée dans les années 744-750, lorsque « l'Eristhav d'Abkhazie » attribua à l'Hiérarque de Bichvintha le titre de « catholicos d'Abkhazie », ce qui fut reconnu officiellement par le patriarche d'Antioche². Ceci aurait dû avoir lieu dans les conditions de l'opposition à Constantinople, lorsque dans l'empire byzantin, l'iconoclisme atteignit le point culminant. « L'Eristhav d'Abkhazie » en profita et tourna le dos à Byzance³. C'est précisément dans le cadre de l'Abkhazie que les leaders politiques de l'Abkhazie, cette dernière ayant encore le statut de « principauté » (Saeristhavo), devaient mettre l'accent sur Bichvintha et l'opposer à l'archevêché de l'Abazguie (Sébastopol), meneur de la politique du patriarcat de Constantinople, puisqu'il est fortement douteux qu'après l'intégration dans l'État unifié de la Géorgie occidentale – royaume « des Abkhazes » - Bichvintha, malgré son « ancienne gloire⁴ », ait pu concurrencer Phasis qui, comme nous l'avons déjà remarqué, était le centre du métropolitain de Lazika (en fait, de toute la Géorgie occidentale).

¹ Vakhushti Batonishvili, *op. cit.*, p. 746.

² Vakhtang Goïladzé, *Aux origines de l'Église géorgienne*, Kutaïssi, Entreprise polygraphique, 1991, p. 168-175 [En géorgien]; Anania Japaridzé, *Histoire de l'Église apostolique de Géorgie*, t. II, Tbilissi, Merani, 1998, p. 90 [En géorgien]; Bichiko Diasamidzé, *Le christianisme en Géorgie occidentale (I^{er}-X^e siècles)*, Batumi, Université de Batumi, 2001, p. 203 [En géorgien]; Djémal Gamakharia, *L'Abkhazie et l'orthodoxie (I^{er} s. -1921)*, Tbilissi, Centre d'éditions Lika, 2005, p. 117. [En géorgien]

³ Vakhtang Goïladzé, *Aux origines... op. cit.*; Anania Japaridzé, Métropolitain, *Histoire de l'Église apostolique de Géorgie*, t. II, Tbilissi, Merani, 1998, p. 90 [En géorgien]; Bichiko Diasamidzé, *op. cit.*, p. 203; Jemal Gamakharia, *L'Abkhazie et l'orthodoxie, op. cit.*, p. 117.

⁴ Il est connu dans l'historiographie que le diocèse de Bichvintha fut unanimement reconnu depuis le IV^e siècle, quand l'évêque de Bichvintha Stratophile prit part au travail du I^{er} Concile œcuménique de Nicée (réuni en 325). Voir: *Georgika*, t. IV, II^e partie. *Les informations des écrivains byzantins sur la Géorgie*. Les textes grecs avec la traduction en géorgien furent commentés et publiés par Simon Kaukchishvili, Tbilissi, 1961, p. 2-10.

Il est évident pourtant qu'il était difficile de se libérer réellement de la dépendance du patriarcat de Constantinople. Une deuxième tentative a dû avoir lieu après la création du royaume « des Abkhazes » lorsque, dans le cadre de l'accession à la souveraineté politique, l'État occidental-géorgien a eu besoin d'une organisation ecclésiastique indépendante, libérée de l'influence politico-idéologique de Byzance. Il est tout à fait possible que ceci ait eu lieu vers 830, comme nous le dit une inscription rajoutée à l'une des listes tardives de *L'Histoire de Karthli* : « [...] c'est Bagrat qui a nommé et envoyé le catholicos en Abkhazie en 830 après Jésus-Christ¹ ». Il y a lieu de croire que c'est à ce moment-là que fut déclarée l'indépendance de l'Église de la Géorgie occidentale qui ne fut pas immédiatement reconnue par le patriarcat de Constantinople puisque, à cette époque, les diocèses de la Géorgie occidentale figuraient encore sur les listes des cathédrales épiscopales sous la juridiction du patriarcat de Constantinople.

Il faut accorder une importance décisive à ces notations pour préciser la date de la création du catholicosat « d'Abkhazie ». On divise en deux groupes les listes des diocèses du patriarcat de Constantinople : les notations du premier groupe seraient rédigées aux 7^e-9^e siècles, pas plus tard que dans les années 820-829; l'établissement des notations du deuxième groupe est lié à l'époque de Léon VI (886-912), empereur de Byzance². Si, dans les notations du premier groupe, paraissent plusieurs diocèses de la Géorgie occidentale – le métropolitain de Phasis (Lazika) avec 4 épiscopats (de Rodopolis, Saïs-Tsaïshi, Pétra, Ziganev), qui étaient sous sa dépendance, et les archevêchés de Sébastopol (Abazguie) et de Nikopsie, – dans la notation du deuxième groupe datant de 901-907, il n'y a que l'archevêché de Sébastopol qui soit évoqué. Cela indique qu'au

¹ *Histoire de Karthli des origines au dix-neuvième siècle*, Traduit en géorgien et édité par U. Brosset, membre de l'Académie impériale des sciences. I^{re} partie, Saint-Petersbourg, 1849, p. 190; Pavlé Ingorokva, *Guiorgui Merchoule, écrivain géorgien du dixième siècle*, Tbilissi, Sabchota Mtserali, 1954, p. 244 [En géorgien]; *Chroniques de Karthli...*, *op. cit.*, p. 255; Niko Berdzénishvili, *Vizirat en Géorgie féodale. Chkondidel-Mtsignobartoukhoutsesi*, dans Niko Berdzénishvili, *Questions de l'histoire de Géorgie*, livre III, Tbilissi, Mertsniereba, 1966, p. 46. [En géorgien]

² *Georgika*, t. IV, II^e partie, *op. cit.*, p. 184; Pavlé Ingotokva, *op. cit.*, p. 234-242; Buba Kudava, *op. cit.*, p. 43; Tamar Koridzé, *op. cit.*, p. 8-9.

début du 10^e siècle, l'Église de la Géorgie occidentale ne se trouvait plus sous la juridiction du patriarcat de Constantinople.

L'historiographie est convaincante lorsqu'elle considère que ceci devait avoir eu lieu à la fin du 9^e siècle¹, à la « demande des Grecs mêmes » (Vakhushti Batonishvili), c'est-à-dire avec l'accord de Constantinople. C'est justement à cette période que les rapports entre le royaume des « Abkhazes » et Byzance ont pris un caractère nettement constructif². Sur ce fond politique, il est tout à fait possible que Bagrat, roi des « Abkhazes », intronisé à Kutaïssi avec le soutien diplomatique et militaire de l'Empire Byzantin, ait pris une initiative diplomatique et « ait demandé » aux autorités byzantines d'agir en tant qu'intermédiaire auprès du patriarche de Constantinople pour que ce dernier reconnaisse l'indépendance de l'Église de la Géorgie occidentale. Cette conclusion est peut être renforcée par le précédent de Karthli aussi. Selon la tradition historique géorgienne, Vakhtang Gorgasal, (5^e siècle), avait adressé à Constantinople une « demande » et avec l'accord des autorités politiques et religieuses de l'Empire byzantin, il parvint à établir le catholicosat et la reconnaissance de l'autocéphalie de l'Église de Karthli³.

Depuis le 11^e siècle, lorsque le roi des « Abkhazes », Bagrat III termina le processus de la formation de l'État unifié, le catholicosat d' « Abkhazie » se retrouva sous la dépendance du trône de Mtskhéta; le catholicos de Karthli reçut alors le titre de catholicos-patriarche. Aux 11^e-12^e siècles, on connaît peu de choses à propos des catholicos de l' « Abkhazie », mais l'existence, aux confins des 12^e-13^e siècles, de « deux catholicos » n'est pas mise en doute⁴. Depuis le 13^e siècle (règne de David Narin), on remarque

¹ Niko Berdzénishvili, *Vizirat en Géorgie féodale...*, op. cit., p. 45; Buba Kudava, *Patriarcat de Constantinople et...*, op. cit., p. 47; Tamar Koridzé, *Histoire du catholicosat d'Abkhazie...*, op. cit., p. 9-10; Zurab Papaskiri, *Pour la chronologie...*, op. cit., p. 208-210.

² Zurab Papaskiri, « Pour la question de la précision de l'orientation politique-étrangère du royaume d'« Abkhazie » », *Diplomatie géorgienne*. Annuaire, t. 6, Tbilissi, Agmachenebeli, 1999, p. 329-330. [En géorgien]

³ Zurab Papaskiri, *Pour la chronologie...*, op. cit., p. 209-210.

⁴ Voir en détail: Epiphané Gvénétadzé, « Pour la question de « deux catholicos » », *Recherches historiques*, II, Annuaire, Tbilissi, Pirveli stmaba, 1999, p. 72-76 [En géorgien]; Epiphané Gvénétadzé, *De l'histoire de la formation du royaume d'Iméréthie*, Tbilissi, Mestniereba, 2003, p. 38-42. [En géorgien]

l'aspiration à l'indépendance du catholicos de l' « Abkhazie ». Mais celui-ci n'a réussi à obtenir un statut juridique élevé et à devenir une organisation religieuse indépendante que dans les années 1470, lorsque par l'initiative des leaders de la Géorgie occidentale de cette époque¹, Joachim, évêque de Tsaïche-Bedia, fut nommé catholicos de « Likhtimerethie et d'Abkhazie ». Un document spécial fut rédigé - *Commandement religieux*, dans lequel le catholicosat d'« Abkhazie » avait pour paroisse toute la Géorgie occidentale : Iméréthie, Gourie, Odishi, Abkhazie, Adjarie, Shavshethie et Klartjethie².

La transformation du catholicosat d'« Abkhazie » en une organisation religieuse indépendante n'a pas du tout été un événement spécialement abkhaze (apsua) – c'était la démonstration de l'aspiration séparatiste des dirigeants de la Géorgie occidentale de l'époque – Bagrat VI et Chamadavlé Dadian-Gurieli. Ce sont eux qui ont eu besoin, pour satisfaire leurs ambitions politiques, d'avoir une Église, indépendante du patriarcat de Mtskhéta qui incarnait l'unité géorgienne³. Pour ce qui est de l'Éristhav d'Abkhazie, on n'observe pas du tout sa participation directe dans ce processus, mais il n'est pas exclu que lui aussi, comme vassal-fonctionnaire de Shavlé-Dadiani et, par son intermédiaire, du roi d'Iméréthie, ait soutenu l'initiative de ses suzerains.

Le fait que le « catholicosat d'Abkhazie » était une organisation ecclésiastique uniquement géorgienne), est clairement attesté dans les sources narratives ainsi que dans des matériels documentaires. En premier lieu, ce sont les monuments décrivant l'activité du catholicosat d'« Abkhazie » : *Les grandes*

¹ Bagrat, roi d'Iméréthie (un certain moment de Kartli-Iméréthie) et Grand connetable Dadian-Gurieli Chamadavlé, avec la participation directe de Michel – patriarche d'Antioche. C'était encore une tentative de la part de l'évêché d'Antioche d'intervenir activement dans la vie ecclésiastique de la Géorgie et de démontrer sa « suprématie » sur l'Église géorgienne, dans A. L. Ribakov, « Le catholicosat abkhaze de l'Église orthodoxe de Géorgie. Le problème du statut et du système canonique », Matériaux du XVIII^e colloque théologique annuel de l'Université humanitaire orthodoxe Saint-Tikhon, t. I, Moscou, 2008, p. 401-406, <http://pstgu.ru/download/1281269567.rybakov.pdf>, consulté le 10 novembre 2015. [En russe]

² *Commandement religieux*. Les documents juridiques géorgiens, v. III. Les documents juridiques religieux (XI^e-XIX^e siècles). Les textes annotés, commentés et publiés par Isidoré Dolidzé, Tbilissi, Mestniereba, 1970, p. 221-233. [En géorgien]

³ L'évaluation de cet événement voir dans Ivané Javakhishvili, *Histoire de la nation géorgienne*, v. IV, Tbilissi, Sabchota Sakartvelo, 1966, p. 111-114. [En géorgien]

références du catholicosat soi-disant abkhaze (ou bien *Références de Bichvintha*¹) et *Les grandes Références des paysans du catholicosat d'Abkhazie*². La seule chose qui lie l'univers abkhaze (apsuien) au catholicosat d'« Abkhazie », est que la résidence de catholicos s'est pendant longtemps trouvée à Bichvintha, sur le territoire de la principauté d'Abkhazie, habité essentiellement par les tribus abkhazes. De ce fait, l'image nationale-culturelle du catholicosat d'« Abkhazie » ne laisse aucun doute et elle était, comme nous l'avons déjà remarqué, entièrement géorgienne³. Le fait que le centre de l'Église de la Géorgie occidentale fût à Bichvintha, illustre que les Abkhazes ethniques, à cette époque aussi (13^e-15^e siècles) restaient au sein de l'univers chrétien géorgien.

Du 16^e au 18^e siècles, les Abkhazes « incrédules » ont complètement anéanti les anciens lieux saints. Le catholicos d'Abkhazie fut obligé de quitter Bichvintha et de transférer le trône du catholicos à Guélathi. Furent abolis les diocèses de Dranda, Bokvi et Bedia. Malgré le passage des catholicos « d'Abkhazie » à Guélathi, Bichvintha restait quand même un centre important de la Géorgie occidentale où avaient lieu la bénédiction et la célébration d'autres rites⁴. Tous les catholicos célèbres d'« Abkhazie », sans exception, furent des Géorgiens ethniques. L'affirmation de certains auteurs (Dimitri Dbar),

¹ Sarguis Kakabadzé, « Les grandes références du catholicosat d'Abkhazie. Messenger historique », Archives centrales de Géorgie, v. 2, Tfilisis, 1925, p. 177-192 [En géorgien]; *Les références de Bichvintha* (1525-1550), *Les documents juridiques géorgiens*, v. II, *Les documents juridiques laïques* (X^e-XIX^e siècles). Les textes annotés, commentés et publiés par Isidoré Dolidzé, Tbilissi, 1965, p. 176-183, 615-617 [En géorgien]. Voir la toute récente publication critique de *Références de Bichvintha* et des documents historiques annexés dans Goneli Arakhamia, « *Références de Bichvintha*. Étude de sources », Tbilissi, Mematiané, 2009, p. 65-91. [En géorgien]

² Sarguis Kakabadzé, *Les grandes sources des paysans du catholicosat d'Abkhazie*, Tbilissi, Imprimerie Lossaberudzé, 1914 [En géorgien]; *Le registre des impôts du catholicosat d'Abkhazie* (1621) [En géorgien]; *Les documents juridiques géorgiens*, v. III. *Les documents juridiques religieux* (XI^e-XIX^e siècles), Les textes annotés, commentés et publiés par Isidoré Dolidzé, Tbilissi, Metsniereba, 1970, p. 397-437, 1165. [En géorgien]

³ Zurab Anchabadzé, *De l'histoire...*, *op. cit.*, p. 242.

⁴ Dmitri Bakradzé, *Le Caucase dans les anciens monuments chrétiens*, Société des amateurs de l'archéologie, livre I, Tfilis, 1875, p. 121-122 [En russe]; Zurab Anchabadzé, *De l'histoire...*, *op. cit.*, p. 242, 278.

selon laquelle les Géorgiens n'ont occupé le trône du catholicosat d'« Abkhazie » que depuis 1390¹, est dépourvue de fondement. De même, l'idée selon laquelle « l'apostasie par les Abkhazes » de la chrétienté serait provoquée par la géorgianisation complète du catholicosat d'« Abkhazie », et l'abolition des monuments chrétiens saints par les raids des Turcs-ottomans en Abkhazie, est dépourvue de fondement².

On peut affirmer que tout ceci est lié aux changements ethno-démographiques qui se sont produits sur le territoire de l'Abkhazie actuelle au Moyen Âge tardif, notamment avec l'apparition d'une nouvelle vague de tribus montagnardes apparentées qui a provoqué une complète métamorphose de l'image culturelle-économique de la région. Dans un court laps de temps, l'Abkhazie de l'époque, d'une contrée féodale développée où prospéraient la culture chrétienne et l'instruction géorgiennes, se transforma en une province arriérée avec un régime patriarcal primitif et des croyances et représentations païennes.

Les représentants de la lignée de Sharvashidzé qui gouvernaient la principauté d'Abkhazie, dans leur lutte contre les princes d'Odishi, faisaient de plus en plus souvent appel à des Jiks-Abkhazes et prenaient l'initiative de les installer en Abkhazie. Du point de vue du développement socio-économique, ces nouveaux venus différaient nettement de la population aborigène de la principauté d'Abkhazie. Si les « Abkhazes » locaux représentaient une partie de la société féodale géorgienne hautement développée avec une idéologie chrétienne géorgienne et une culture livresque, les Jiks-Abkhazes étaient une force destructrice, sortie du tréfonds de la société primitive et porteuse d'une mentalité « barbare » qui détruisait entièrement sur son chemin les valeurs matérielles et spirituelles de la société féodale développée. Ce fait fut confirmé par le patriarche de Jérusalem Dositheos qui, lors d'un séjour en Géorgie occidentale, au milieu du 17^e siècle, indiquait que « [...] les Abazgs vidèrent [...] son domaine, pillèrent les temples et les monastères :

¹ Quand le prince d'Odishi Vamek Dadiani, après la campagne en Jikethie, avait désigné Arsène pour catholicos « le représentant de la Géorgie occidentale ».

² Ieromonah Dorothé (Dbar), *Court essai de l'histoire de l'Église orthodoxe abkhaze* (en russe), Novij Afon, 2005 (<http://www.abkhazia.ru/religion/>), consulté le 17 octobre 2015. [En russe]

Mokvi, Khobi, Kiachi, Zugdidi et tous les pays, de Dioskurie jusqu'à Hippiusi-Tskhenistskhali et Phasis...¹ ».

De fait, le catholicosat d'« Abkhazie » cessa d'exister en 1795, lorsque décéda, à Kiev, le dernier catholicos Maksimé II Abachidzé. Tout au long du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, l'Abkhazie actuelle, avec le reste de la Géorgie occidentale, faisait partie de l'exarchat de Géorgie. Malgré les tentatives sérieuses du pouvoir laïc et religieux de l'Empire russe de séparer ecclésiastiquement l'Abkhazie du reste de la Géorgie, l'Abkhazie restait au sein de l'exarchat de Géorgie grâce aux efforts des hommes d'action géorgiens et abkhazes qui étaient contre le séparatisme. Au mois de mars 1917, après la restitution de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe, il y eut encore une tentative – cette fois-ci du côté des représentants de « l'intelligentsia populaire » abkhazes ayant une disposition séparatiste – de détacher l'Abkhazie de l'Église-mère. Les 24-27 mai, lors du « congrès » des représentants de la population orthodoxe et civique abkhaze, il a été décidé de restituer « l'Église indépendante, plénipotentiaire d'Abkhazie » « avec un évêque élu parmi le peuple abkhaze, muni de tous les droits de chef de l'Église indépendante abkhaze, avec tout le nécessaire pour l'établir à Soukhoum² ». Mais cette tentative subit un échec. Plus tard, en septembre-octobre 1919, fut créé le diocèse de Tskhum-Abkhazie avec, à sa tête, le métropolite Ambrossi (Khélaïa). C'est ainsi que fut terminée une courte période d'incertitude (depuis 1917) et l'Abkhazie revint au sein de l'Église-mère.

Conclusion

Notre recherche et notre analyse nous permettent de conclure sans équivoque ce qui suit : les mythes portant sur le catholicosat d'« Abkhazie » comme organisation religieuse proprement abkhaze, ne tiennent pas, du point de

¹ Marie Brosset, *À propos de l'état religieux et politique de la Géorgie avant le 17^e siècle*, La revue du Ministère de l'Éducation populaire, partie XL, Saint-Petersbourg, 1843, p. 231. <https://books.google.ge/books?id=3D4ZAQAIAAJ&pg=PA231&lpg=#v=onepage&q&cf=false>, consulté le 17 octobre 2015 [En russe]; Djemal Gamakharia, Badri Goguia, *L'Abkhazie...*, *op. cit.*, p. 264.

² *L'histoire de l'origine du christianisme en Abkhazie*, web-site: L'Église orthodoxe géorgienne <http://www.geo.orthodoxy.ru/history10.htm>, consulté le 10 novembre 2015. [En russe]

vue scientifique, et servent entièrement à l'assurance historiographique-idéologique de la propagande séparatiste. Le matériel rapporté dans l'article illustre sans aucun doute que, historiquement, le soi-disant catholicosat d'« Abkhazie » a toujours été une organisation religieuse uniquement géorgienne dont la juridiction couvrait toute la Géorgie occidentale.

Références

- Achkhatsava, Semion, *Les voies du développement de l'histoire de l'Abkhazie*, Éditions de Narkompros d'Abkhazie, 1925. [En russe]
- Ajinjal, Ermolaji, « De l'histoire du christianisme en Abkhazie », Soukhoumi, Édition Stratophil, 2000, p. 111-135, <https://yadi.sk/i/D2yQ9Ii3baRmg>, consulté le 13 octobre 2015. [En russe]
- Akhaladzé, Lia, « L'épigraphique d'Abkhazie comme source historique. I. », *Les inscriptions lapidaires et murales*, Tbilissi, Lega, 2005, p. 140-146. [En géorgien]
- Akhaladzé, Lia, *Les monuments épigraphiques de l'Abkhazie. Recherches sur l'histoire de l'Abkhazie/ Géorgie*, Tbilissi, Metsniereba, 1999. [En russe]
- Anchabadzé, Zurab, *De l'histoire de l'Abkhazie moyenâgeuse*, Soukhoumi, Édition gouvernemental abkhaze, 1959. [En russe]
- Amichba, Georgi, *Le Moyen Âge (IV^e-XVIII^e siècles, Les Abkhazes*, Moscou, Édition Naouka, 2007. [En russe]
- Arakhamia, Goneli, *Références de Bichvintha. Étude de sources*, Tbilissi, Mematiané, 2009, p. 65-91. [En géorgien]
- Bagatelia, Anjela, *L'orthodoxie en Abkhazie: les étapes essentielles de l'histoire et les particularités nationales-culturelles*, Synthèse de thèse de doctorat en sciences historiques, Académie du service gouvernemental auprès du président de la Fédération de Russie, Moscou, 2002, (<http://www.dissercat.com/content/pravoslavie-v-abkhazii-osnovnye-etapy-istorii-i-natsionalno-kulturnye-osobennosti>), consulté le 15 octobre 2015. [En russe]
- Bakradzé, Dmitri, *Le Caucase dans les anciens monuments chrétiens*, Société des amateurs de l'archéologie, livre I, Tiflis, 1875. [En russe]
- Bassaria, Simon, *L'Abkhazie du point de vue géographique, ethnographique et économique*, Soukhoum-Kalé, Éditions de Narkompros de la RSS d'Abkhazie, 1923. [En russe]
- Batonishvili, Vakhushiti, *Description du royaume de Géorgie, Histoire de Karthli, t. IV*. Le texte établi d'après tous les manuscrits essentiels par Simon Kaukchishvili (en géorgien), Tbilissi, Sabchota Sakartvelo, 1973. [En géorgien]
- Berdzénishvili, Niko, *Vizirat en Géorgie féodale. Chkondidel-Mtsignobartoukhoutsesi*, dans Niko Berdzénishvili, *Questions de l'histoire de Géorgie*, livre III, Tbilissi, Mertsniereba, 1966. [En géorgien]

- Bghajba, Oleg & Lakoba, Stanislav, *Histoire de l'Abkhazie. Des temps anciens à nos jours, pour les classes de 10^e – 11^e*, Imprimé à partir des diapositifs par la firme Alasharbag, 2006. [En russe]
- Bghajba, Oleg & Lakoba, Stanislav, *Histoire de l'Abkhazie. Des temps anciens à nos jours*, Soukhoumi, Alasharbag, 2007. [En russe]
- Brosset, Marie, *L'état religieux et politique de la Géorgie avant le XVII^e siècle*, Revue du Ministère de l'éducation populaire, Partie XL, Saint Petersburg, Typographie de l'Académie impériale des Sciences, 1843, <https://books.google.ge/books?id=3D4ZAQAIAAJ&pg=PA231&clpg=#v=onepage&q&f=false>, consulté le 22 août 2015. [En russe]
- Chachkhalia, Denis, *Chroniques des rois abkhazes*, Moscou, Centre de recherche d'études abkhazes, 2000, http://apsnyteka.org/255-chachkhalia_d_1.html#6, consulté le 17 octobre 2015. [En russe]
- Chachkhalia, Denis, *L'école abkhaze de l'architecture byzantine (pour la question des principes de la construction de temples aux IX^e-XIII^e siècles)*, Soukhoumi, Académie des sciences de la République d'Abkhazie, Institut abkhaze d'études humanitaires, 2011, http://apsnyteka.org/257-chachkhalia_d_3.html, consulté le 17 octobre 2015. [En russe]
- Chachkhalia, Denis, *L'Église orthodoxe abkhaze (La chronique d'addition)*, MAAAH, Moscou, 1997. [En russe]
- Chef du Ministère des Affaires étrangères de l'Abkhazie: *Tant que Ilia II considère notre pays en tant qu'une partie intégrante de la Géorgie, il lui est interdit de se rendre ici*, Agence d'informations: Les nouvelles de la Fédération, 16.06.2009, <http://regions.ru/news/2221224/>, consulté le 13 octobre 2015. [En russe]
- Commandement religieux*. Les documents juridiques géorgiens, v. III. Les documents juridiques religieux (XI^e-XIX^e siècles). Les textes annotés, commentés et publiés par Isidoré Dolidzé, Tbilissi, Metsniereba, 1970, p. 221-233.
- Dbar, Dimitri, « De l'histoire du catholicos de l'Abkhazie, Univers théologique », Académie théologique de Moscou, n° 4, 1997, p. 68-90 (http://apsnyteka.org/1602-dbar_iz_istorii_abkhazskogo_katholikosata.html), consulté le 13 mai 2015. [En russe]
- Dbar, Dimitri, « Les tendances religieuses en Abkhazie contemporaine », Recueil d'articles, Moscou, 1999, https://docviewer.yandex.com/?url=ya-disk-public%3A%2F%2FtSMvIvlesSIlySMrwsWBZtrVfeS4NsNK6QZFns8%2Bpz4%3D&name=Dbar_Religiozny_e_tendentsii_v_sovremennoy_Abkhazii.pdf&c=56178ac8dd27, consulté le 13 mai 2015. [En russe]
- Dbar, Dimitri, *Est-ce que l'Église de l'Abkhazie a été autocéphale?* (batal.livejournal.com/564322.html), consulté le 13 mai 2015. [En russe]
- Dbar, Dimitri, *L'histoire du christianisme en Abkhazie au premier millénaire*, Thèse de doctorat en théologie, 2001 (<http://www.caucasustimes.com/DbarD.pdf>), publié comme livre à part en 2005, <http://www.slideshare.net/anyhaorg/ss-42509456>, consulté le 13 mai 2015. [En russe]
- Dbar, Dimitri, *Bref aperçu de l'histoire de l'Église orthodoxe de l'Abkhazie*, Novij Aphon, Édition Stratophil 2005, <https://yadi.sk/i/jV4vcx65bUnxy>, consulté le 13 mai 2015. [En russe]
- Dbar, (Ieromonah Dirothé), *Bref aperçu de l'histoire de l'Église orthodoxe de l'Abkhazie*, Novij Aphon, troisième édition, corrigée et complétée, 2006, <https://yadi.sk/i/jV4vcx65bUnxy>, consulté le 13 mai 2015. [En russe]

- Dbar, Dimitri, *Court essai de l'histoire de l'Église orthodoxe abkhaze*, Novij Afon, 2005 (<http://www.abkhazia.ru/religion/>), consulté le 17 octobre 2015. [En russe]
- Diasamidzé, Bichiko, *Le christianisme en Géorgie occidentale (I^{er}-X^e siècles)*, Batumi, Université de Batumi, 2001. [En géorgien]
- Draskhanakerts, Ioané, *Histoire de l'Arménie*. Le texte arménien, avec une traduction en géorgien, des commentaires et des notes, fut publié par Elené Tsagareishvili, Tbilissi, Metsniereba, 1965.
- Georges Dzidzaria (dir.), *Précis de l'histoire de l'Abkhazie*, Vol. I, Soukhoumi, Éditions Abgosizdat, 1960; Vol. II, Tbilissi, Éditions Metsniereba, 1964. [En russe]
- Gamakharia, Djémal, *L'Abkhazie et l'orthodoxie (I^{er} s. -1921)*, Tbilissi, Centre d'éditions Lika, 2005. [En géorgien]
- Gamakharia, Djemal & Goguia, Badri, *Abkhazie – région historique de Géorgie*, Tbilissi, Agdgoma, 1997. [En russe]
- Georgika*, t. I, partie. *Les informations des écrivains byzantins sur la Géorgie*. Les textes grecs avec la traduction en géorgien furent commentés et publiés par Simon Kaukchishvili, Tbilissi, Académie des Sciences de RSS de Géorgie, 1961.
- Georgika*, t. IV, II^e partie, *Les informations des écrivains byzantins sur la Géorgie*. Les textes grecs avec la traduction en géorgien furent commentés et publiés par Simon Kaukchishvili, Tbilissi, 1952.
- Goïladzé, Vakhtang, *Aux origines de l'Église géorgienne* (en géorgien), Kutaïssi, Entreprise polygraphique, 1991. [En géorgien]
- Gvénétadzé, Epiphané, « Pour la question de 'deux catholicos' », *Recherches historiques*, II, Annuaire, Tbilissi, Pirveli stmaba, 1999, p. 72-76. [En géorgien]
- Gvénétadzé, Epiphané, *De l'histoire de la formation du royaume d'Iméréthie*, Tbilissi, Filial de Soukhoumi de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilis, 2003, p. 38-42. [En géorgien]
- Gunba, Mikheil, *L'Abkhazie au premier millénaire de notre ère. Rapports socio-économiques et politiques*, Soukhoumi, Éditions Alachara, 1989. [En russe]
- Histoire du christianisme en Abkhazie*, site web: l'Église orthodoxe géorgienne, <http://www.geo.orthodoxy.ru/history10.htm>, consulté le 14 mars 2015. [En russe]
- Histoire de Karthli des origines au dix-neuvième siècle*, traduite en géorgien et éditée par U. Brosset, membre de l'Académie impériale des sciences. I^{re} partie, Saint-Pétersbourg, 1849.
- Histoire (Chroniques) de Karthli, de Karthli*, t. 1. Le texte établi d'après tous les manuscrits essentiels par Simon Kaukchishvili, Tbilissi, Éditions d'État, 1955. [En géorgien]
- Inal-ipa, Chalva, *Questions de l'histoire ethnoculturelle des Abkhazes*, Soukhoumi, Éditions Alachara, 1976. [En russe]
- Ingorokva, Pavlé, *Guiorgui Merchoule, écrivain géorgien du dixième siècle*, Tbilissi, Sabchota Mtserali, 1954. [En géorgien]
- Japaridzé, Anania, Métropolitte, *Histoire de l'Église apostolique de Géorgie*, t. II, Tbilissi, Merani, 1998. [En géorgien]
- Japaridzé, Anania, Métropolitte, *Le catholicosat d'Abkhazie*, Tbilissi, Maison d'éditions Teknikuri universiteti, 2012. [En géorgien]
- Javakhishvili, Ivané, *Histoire de la nation géorgienne*, v. IV, Tbilissi, Sabchota Saqartvelo, 1966. [En géorgien]

- Kakabadzé, Sarguis, *Les grandes références du catholicosat d'Abkhazie. Messenger historique*. Archives centrales de Géorgie, v. 2, Tfilisi, 1925, p. 177-192. [En géorgien]
- Kakabadzé, Sarguis, *Les grandes sources des paysans du catholicosat d'Abkhazie*, Tfilisi, Imprimerie Lossaberidzé, 1914. [En géorgien]
- Katsia, Anatoli, *Les monuments architecturaux dans la vallée de Tskuara. Matériaux sur l'archéologie de l'Abkhazie*, Tbilissi, Metsniereba, 1967. [En géorgien]
- Khonelia, Raoul, « Quelques questions de l'histoire politique de l'Abkhazie aux VI^e-VIII^e siècles selon les données des sources arméniennes », *Recueil d'ouvrages scientifiques des doctorants de l'Institut de langue, littérature et histoire de l'Abkhazie*, Soukhomi, Éditions Alachara, 1967. [En russe]
- Khonelia, Raoul, *Les rapports politiques entre le royaume d'Abkhazie et le royaume des Bagratide d'Arménie aux IX^e-X^e siècles*, Synthèse d'une thèse de doctorat de Sciences historiques, Erevan, Éditions de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, 1967. [En russe]
- Kojinov, Vadim, « La vie actuelle des traditions. Réflexions sur la littérature abkhaze », *Drujba narodov*, n°4, Moscou, Édition Izvestia, 1977. [En russe]
- Koridzé, Tamar, *Histoire du catholicosat d'Abkhazie*. Synthèse d'une thèse de doctorat en sciences historiques, Tbilissi, 2003. [En géorgien]
- Kudava, Buba, « Le patriarcat de Constantinople et les centres ecclésiastiques de la Géorgie occidentale (IX^e s.) », *Histoires*. Mélanges pour le 60^e anniversaire de Roïn Métrévéli, Tbilissi, 2000, p. 43-48. [En géorgien]
- L'Abkhazie chrétienne*, journal, Publication officielle du Saint Métropolitain de l'Abkhazie, n°8, 2007. [En russe]
- L'effondrement du mythe du possible séparatisme en Mingrélie*, <https://www.youtube.com/watch?v=UojelNGWUPM>, consulté le 15 octobre 2015. [En russe]
- Les références de Bichvintha (1525-1550), Les documents juridiques géorgiens*, v. II, Les documents juridiques laïques (X^e-XIX^e siècles). Les textes annotés, commentés et publiés par Isidoré Dolidzé, Tbilissi, Metsniereba, 1965, p. 176-183, 615-617. [En géorgien]
- Le registre des impôts du catholicosat d'Abkhazie (1621), Les documents juridiques géorgiens*, v. III. *Les documents juridiques religieux* (XI^e-XIX^e siècles), Les textes annotés, commentés et publiés par Isidoré Dolidzé, Tbilissi, Metsniereba, 1970, p. 397-437, 1165. [En géorgien]
- Marikhoubia, Igor, *Le Caucase n'a pas été la patrie d'origine du peuple géorgien*, Akua (Soukhomi), Institut abkhaze D. I. Gulia des Sciences humaines, 1999. [En russe]
- Mémoire et vie de notre illuminateur, Constantin le philosophe, notre maître de la langue slave*, <http://krotov.info/acts/09/3/konstan.html>, consulté le 15 octobre 2015. [En russe]
- Métrévéli, Roïn & Papaskiri, Zurab, *La Géorgie et l'ancienne Russie au premier tiers des IX^e-X^e siècles*. La diplomatie géorgienne, Recueil annuel, Tbilissi, 2011. [En géorgien]
- Papaskir, Aleksei, *Les singes dans la littérature ancienne russe et les problèmes de l'histoire de l'Abkhazie* (en russe), Soukhomi, Éditions Dom pechati, 2005. [En russe]
- Papaskir, Aleksei, *Bagrat III et le royaume abkhaze*, Université d'État d'Abkhazie, 2003. [En russe]
- Papaskir, Aleksei, *Étude des liens littéraires et culturelles russes-abkhazes*, Actes de l'Université d'État d'Abkhaze, vol. VI, Soukhomi, Édition Alachara, 1988. [En russe]
- Papaskiri, Zurab, « À propos d'une erreur de Dorothé (Dbar) », dans Zurab Papaskiri, *Mon Abkhazie. Souvenirs et réflexions*, Tbilissi, Meridiani, 2012, p. 482-486. [En russe]

- Papaskiri, Zurab, *Mon Abkhazie. Souvenirs et réflexions*, Tbilissi, Meridiani, 2012. [En russe]
- Papaskiri, Zurab, « Pour la question de la date de la fondation du catholicosât des 'Abkhazie' », dans Zurab Papaskiri, *Et la Géorgie prospéra de la Nikopsie jusqu'au Darouband*, Tbilissi, Éd. de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 2009. [En géorgien]
- Papaskiri, Zurab, « Pour la chronologie de l'établissement du catholicosât des 'Abkhazie' », *Mélanges pour le 90e anniversaire de Shota Meskhia*, Tbilissi, Nekeri, 2006, p. 207-218. [En géorgien]
- Papaskiri, Zurab, « Critique de la vision séparatiste de l'image ethnoculturelle et politico-étatique du royaume des 'Abkhazie' », *Problèmes actuels de karthvélogie (études géorgiennes)* 1, Tbilissi, Université géorgienne Andria Pirveltsodebuli du Patriarcat de Géorgie, 2012, p. 155-172, <http://sangu.ge/images/zpapaskiri.pdf>, consulté le 17 mai 2015. [En géorgien]
- Papaskiri, Zurab, « Pour la question de l'image nationale-étatique du royaume des 'Abkhazie' », dans *Guivi Tsulaia – 80*, Tbilissi, Institut d'histoire et d'ethnologie de Géorgie de l'Université d'État de Soukhoumi, 2014, p. 151-186. [En géorgien]
- Papaskiri, Zurab, *Pour la question de la précision de l'orientation politique-étrangère du royaume d'Abkhazie*, *Diplomatie géorgienne*. Annuaire, t. 6, Tbilissi, Agmachenebeli, 1999. [En géorgien]
- Papaskiri, Zurab, « 'Élucubration sur l'ignorance' ou encore une prétention d'un falsificateur célèbre », dans Zurab Papaskiri, *L'Abkhazie est la Géorgie*, Tbilissi, Agmachenebeli, 1998, p. 76-107. [En géorgien]
- Papaskiri, Zurab, « Histoire falsifiée. Remarques sur les manuels d'Histoire d'Abkhazie' d'Oleg Bgajba et Stanislav Lakoba », *Recueil d'ouvrages de l'Académie des Sciences d'Abkhazie. Série en Sciences humaines*, Tbilissi, Meridiani, 2010, <http://iberiana.wordpress.com/afxazeti/papaskiri-recenzial/>, consulté le 17 mai 2015. [En géorgien]
- Papaskiri, Zurab, « L'Abkhazie. L'histoire sans falsification » (en russe), deuxième édition, corrigée et complétée, Tbilissi, Éditions Méridiani, 2010, p. 26-51, <http://dspace.nplg.gov.ge/bitstream/1234/29865/1/AbkhaziaIstoriaBezFalsifikacii.pdf>, consulté le 12 mai 2015. [En russe]
- Papaskiri, Zurab, « Le royaume d'Abkhazie' – l'État géorgien », *Recherches historiques VIII-IX*, Organisation de l'Abkhazie de la Société historique Ekvthimé Takaishvili de Géorgie, Tbilissi, Meridiani, 2006, p. 68-106, <http://iberiana2.wordpress.com/abkhazia/papaskiri/>, consulté le 11 septembre 2015. [En russe]
- Papaskiri, Zurab, « Parade de l'ignorance ou encore une fiction du célèbre falsificateur », dans Zurab Papaskiri, *Et la Géorgie prospéra de la Nikopsie jusqu'au Darouband*, Tbilissi, Éd. de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 2009, p. 224-246, <http://dspace.nplg.gov.ge/bitstream/1234/29982/4/NikopsiidanDarubandamde.pdf>, consulté le 11/9/2015. [En russe]
- Papaskiri, Zurab, *Mon Abkhazie. Souvenirs et réflexions*, Tbilissi, Éditions Méridiani, 2012, http://dspace.nplg.gov.ge/bitstream/1234/29851/1/Moia_Abxazia.pdf, consulté le 17 octobre 2015. [En russe]
- Papaskiri, Zurab, *L'histoire ne s'écrit pas comme ça. Quelques remarques à propos du soi-disant « manuel » d'Histoire de l'Abkhazie d'Oleg Bgajba & Stanislav Lakoba* (en russe), dans Zurab Papaskiri, *Mon Abkhazie. Souvenirs et réflexions*, Tbilissi, Éditions Méridiani, 2012, p. 321-362, <http://iberiana.wordpress.com/afxazeti/papaskiri-recenzial/>, consulté le 17/10/2015. [En russe]

- Pffaff, Voldemar, « Les matériaux pour l'histoire ancienne de l'Ossétie », *Recueil de données sur les montagnards du Caucase*, Tiflis, 4^e édition, 1870. [En russe]
- Ribakov, A. L. « Le catholicosat abkhaze de l'Église orthodoxe de Géorgie. Le problème du statut et du système canonique » (en russe), Matériaux du XVIII^e colloque théologique annuel de l'Université humanitaire orthodoxe Saint-Tikhon, t. I, Moscou, 2008, p. 401-406, <http://pstgu.ru/download/1281269567.rybakov.pdf>, consulté le 10/11/ 2015. [En russe]
- Silogava, Valérie (dir.), *Le corpus des inscriptions lapidaires, Les inscriptions de la Géorgie occidentale* (9^e–13^e s.), Tbilissi, Metsniereba, 1980. [En géorgien]
- Silogava, Valérie, *L'épigraphique d'Abkhazie et de Maingrélie*, Tbilissi, Artanuji, 2004. [En géorgien]
- Smir, Grigori, *Évolution des croyances religieuses chez les Abkhazes*, Synthèse de thèse de doctorat en sciences historiques, Institut Mikluxo-Maklaï d'ethnologie et d'anthropologie, Moscou, 1997, <http://cheloveknauka.com/evolyutsiya-religioznyh-verovaniy-u-abkhazov>, consulté le 12 mai 2015. [En russe]
- Tarnava, Mikheil, *Bref aperçu de l'histoire de l'Église d'Abkhazie* (en russe), Soukhoumi, Édition du comité de Bzip de l'Association de la diffusion de l'éducation chez les Abkhazes, 1917. [En russe]
- Vie de Cyrille et Methodi*, récits sur le début de l'écriture slave. Introduction, traduction et commentaires de Boris Floria, Moscou, Édition Naouka, 1981, http://www.vostlit.info/Texts/Dokumenty/Tschechien/IX/Slav_pis/frametext1.htm, consulté le 11 octobre 2015, consulté le 11/10/2015. [En russe]
- Voronov, Iouri, *Dans l'univers des monuments architecturaux de l'Abkhazie*, Moscou, Éditions Iskoustvo, 1978. [En russe]
- Voronov, Iouri, *Les Abkhazes – qui sont-ils?* Gagra, Petite entreprise Adirra, 1992. [En russe]
- [Voronov L.], *L'Abkhazie n'est pas la Géorgie*, Moscou, Москва, Éditions Vernost, 1907. [En russe]
- Uslar, Pierre, *Les récits anciens sur le Caucase*, Recueil d'informations sur les montagnards du Caucase, Tiflis, Éditions Kavkazskoe gornoe uprovenenje, 1881. [En russe]